

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE IV

CHEZ MADAME BONACIEUX OU L'ON PARLE
D'AFFAIRES MUNICIPALES

Madame Bonacieux tenait sur la rue Craig un petit restaurant interlope désigné dans les cercles de la police sous le nom de "bean-ry" parce que le plat de résistance est composé de fèves et de lard, disons, pour nous servir d'une expression plus française de "pork and beans". On trouvait aussi sur le menu des pâtés au mouton, des huîtres au verre et du blé d'inde bouilli.

Madame Bonacieux avait une profusion d'affiches de chaque côté de sa porte, annonçant aux passants qu'elle tenait un dépôt de journaux. Un inconnu qui avait manqué sa vocation comme peintre avait tracé en grandes lettres sur la vitrine les mots : "Repas à toute heure." Un fanal triangulaire garni de carreaux en verre rouge éclairait la nuit l'entrée du petit restaurant.

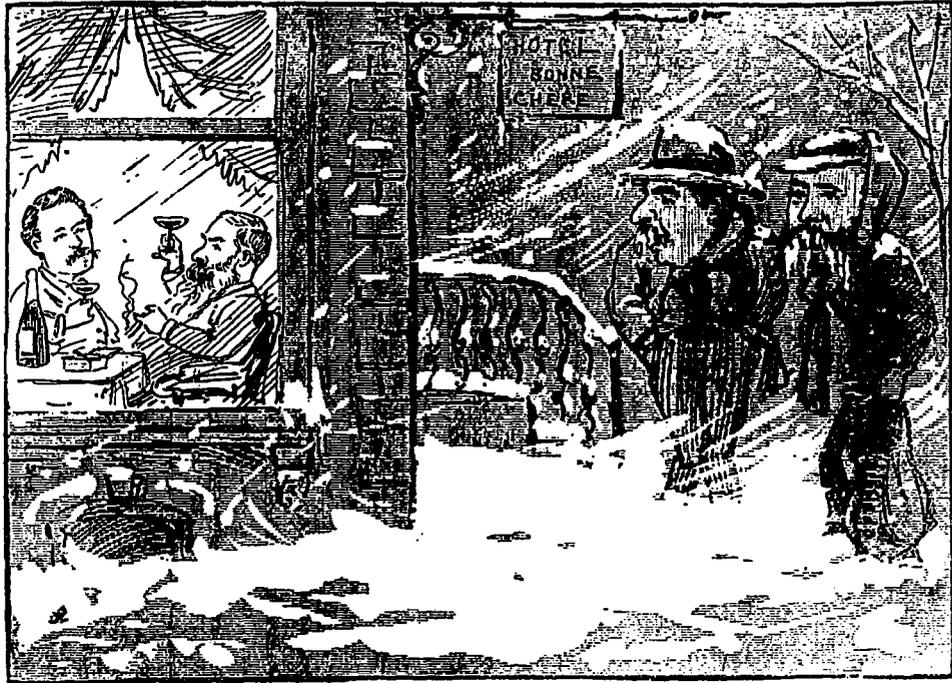
La pièce de devant était meublée d'une demi-douzaine de caisses de ginger ale et de soda entassées obliquement le long du mur. En face était un comptoir sur lequel était une vitrine. Dans cette vitrine s'étaient les principales marchandises du commerce de madame Bonacieux, de petites palettes de gomme, du taffy, des bâtons de sucre d'orge, de la tige, ainsi que des bâtons forts qui faisaient les délices des enfants du voisinage. A côté de la vitrine s'empilaient les journaux du soir et trois boîtes de cigares. Une portière en lustrine verte masquait l'appartement du fond où s'asseyaient les clients devant un couple de tables boiteuses recouvertes en toile cirée blanche aussi grasse que le menu était maigre.

La chambre à coucher de la maîtresse de céans s'ouvrait sur cette dernière pièce.

Jetons un coup d'œil dans l'entrebâillement de la porte et nous verrons un coffre en bois placé au pied d'un lit. C'est dans ce coffre que se trouve le stock de contrebande de madame Bonacieux, une bouteille de whisky blanc, une cruche d'un demi-gallon d'esprit de vin, un gros flacon de gin en adul-tère avec l'étiquette du pays, deux bouteilles de rye et une douzaine de grosse bière.

Il fallait être un client intime de la maison pour pouvoir contempler ces liqueurs sur place, aussi le service se faisait-il avec une discrétion et une précaution infinies, tant sont rigoureuses les lois contre la vente des boissons sans licence.

Madame Bonacieux, qui avait passé la trentaine, était ce que les Anglais appellent une "grass widow" une femme engagée dans le noviciat du vovage. Son mari était un bon à rien, un ivrogne et un fainéant ayant purgé plusieurs sentences de la cour du recorder à l'Hôtel de Vallée. Dans ses rares apparitions sous le toit conjugal, il cassait la vaisselle et donnait à sa femme les plus cruelles tripotées. A l'époque où se passent



LA NIOLÉE

UN MAUVAIS JOUR DE L'AN

(La scène représente un temps de chien)

MARCHANT ET MERCIER (chantant).

La niolée, la nioloché,
Mettez du lard dans ma poche.

MARCHANT.—On a autant laquette de s'en aller. On n'aura rien ici. C'est comme l'année dernière. On n'y retournera pas l'année prochaine

MERCIER.—Regarde moi Taillon et Pelletier. Ça se dérangera pas pour nous autres. C'est trop mal à main.

les événements que nous racontons, Bonacieux était "en bas" pour six mois pour avoir, étant ivre, résisté à un policeman et enlevé deux boutons à son uniforme.

Madame Bonacieux était au demeurant une brave femme. Les mauvaises langues du quartier ne trouvaient rien à redire à sa conduite qui était irréprochable, à part ses infractions à la loi du revenu. Elle chérissait les constables parce que ces derniers, en maintes circonstances, l'avaient protégée contre la brutalité de son mari et donnaient un élan assez vigoureux à son commerce lorsqu'ils n'étaient pas de service.

En voyant entrer d'Artagnan et ses trois compagnons madame Bonacieux avait froncé les sourcils et s'était pincé le nez avec un air de mauvaise humeur. Porthos s'était rendu à l'extrémité du comptoir et avait soufflé quelques mots dans l'oreille de la femme. La figure de celle-ci se rasséréna subitement et ses yeux brillèrent de satisfaction.

D'Artagnan venait d'être présenté à madame Bonacieux comme un des futurs membres de la police et les trois moustiquaires l'invitèrent à passer dans la petite chambre du fond.

Lorsque nos quatre personnages se furent assis autour d'une table leur amie s'assura que la portière était discrètement fermée. Elle s'approcha de ses clients et croisant les bras sur sa poitrine vaste et plantureuse elle leur demanda :

—Qu'est-ce que ça va être, messieurs ?
—Moi, dit Porthos d'une voix de basse-

taille, je vais me rincer la dalle avec du Mo-son.

—Moi, fit Aramis qui avait le goût plus raffiné que ses compagnons, je prendrai un verre de "ginger ale" avec un bon couteau, un couteau de rye.

—Je prendrai du gin, dit Atroce, pas du gin en "draft". Je le veux en flacon. Et vous, jeune homme de Mascouche, ordonnez. Il y a de tout, ici.

—Je ne prends rien de plus fort que la bière. Servez-moi un "poney".

Madame Bonacieux, quelques instants après, déposait sur la table les quatre verres demandés et entama la conversation avec les moustiquaires.

Atroce raconta par le menu la bataille qu'il avait soutenue avec ses amis contre les agents du bureau de santé. Il s'étendit ensuite longuement sur l'intervention opportune et la prouesse de d'Artagnan à qui revenait l'honneur de la victoire.

—Parlez-moi un peu des prochaines élections, fit madame Bonacieux qui venait de s'asseoir sur une chaise bergante à fond de paille. Vous devez avoir appris des nouvelles à l'hôtel de ville. Comment est-ce que ça va aller dans le quartier Ste-Marie ?

Aramis prit la parole. Ses amis savaient qu'il était profondément versé dans les questions municipales, car il avait par sa cabale intelligente puissamment contribué à la dernière élection de l'échevin Jeannotte, le président du comité de police, ce qui lui avait valu sa place dans la force :

—Dans notre quartier le seul qui soit ad- de se faire réélire, c'est Joe Robert. On n- croit pas qu'il ait de l'opposition. Notre pr- sident en aura. Il a un rude gaillard comm- adversaire. Il aura Bourassa, le boucher, dor- la candidature ne sera pas piquée des ver- Ça fera une lutte.

—Et puis dans St-Jacques ? demanda- maîtresse de la maison.

—Dans St-Jacques, tout le monde dit qu- ça sera très simple. Hurteau reviendra et- fera réélire avec Brunet et Préfontain- Vous comprendrez que ça fera un ticket tr- fort. Quel est le quartier qui va refuser l- présidents des finances et des chemins. Qu- à Brunet il a les ouvriers avec lui, ça ne fe- pas un pli.

—Et dans St-Louis ? continua madam- Bonacieux.

—Dans St-Louis, continua Aramis, ça n- connaît. Impossible de "chiper" Dubuc- est bon celui-là. Savignac s'est mont- "blood" et son élection ne fait de doute po- personne. Quant à l'échevin Renault, il au- du fil à retordre, je ne vous dis que ça. C- avait cru qu'il serait le loup dans le conse- mais on s'est trompé. Il aura de l'oppo- tion cette année. Boisseau pourrait bien- tremper une soupe trop chaude.

La conversation fut ici interrompue par- bruit que fit la porte qui s'ouvrait.

Madame Bonacieux se plaça l'index sur- bouche pour faire comprendre à ses clients- garder le silence.

Elle sortit de la pièce du fond et rent- dans le magasin.

Un étranger était au comptoir.

Qui était-il ?

(A continuer.)

ARGENTERIE FINE
CADEAUX POUR LES FÊTES

— On trouvera chez —

L. J. HERARD,
26 rue St-Laurent

un assortiment des plus variés d'argenterie- table. Coutellerie, etc., convenables pour cades- du Jour de l'An et souveurs d'anniversaires. prix sont des plus modérés. Une visite est sollicitée.

PARC SOHMER

N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il- donne régulièrement tous les dimanches- et 8 p.m. des représentations par des artia- chanteurs, gymnastes, acrobates, danse- des célébrités en renom qui ont fait leur n- que dans les grandes salles d'amusement- l'Europe et des Etats-Unis.

Le pavillon est toujours chauffé à la t- pérature de l'été.

Hotel Riendeau

La maison par excellence pour les touristes- cons et terrasse. Vastes salons, chambres riches- meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de- tice.

A quelques pas des bateaux et des gares de- mins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

JOS RIENDEAU,
PROPRIÉTAIRE

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 60 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 30 DECEMBRE 1893.

HIP, HIP! HOUHRA!

Au moment d'aller sous presse, le CANARD apprend la mort du bill de l'Asile de Beauport. L'indigestion de Pelletier a été fatale. Le CANARD l'avait prédit. Une caricature illustrera la catastrophe au prochain numéro.

Prédictions pour 1894

Le CANARD après avoir souhaité une bonne et heureuse année à ses lecteurs, croit qu'il est de son devoir de formuler ici des prophéties dont l'accomplissement aura lieu dans le cours de l'an de grâce 1894.

Vous avez peut-être remarqué, excellent lecteur, excellent ami, que l'univers met à teillir un temps considérable.

Alors que depuis environ quinze ans nous ludions ensemble les astres et les choses musantes qui sont dessous, les plus jeunes entre nous sont devenus des hommes à la par de l'âge (nous nous flattons d'être encore à ceux-là); d'autres sont classés dans la catégorie, plus digne, des hommes mûrs; quelques-uns entrent enfin dans la série respectable des grands pères.

L'Univers, lui, lui seul, n'a pas un rido. Sa lune est toujours pâle et blonde comme bébé. Lui seul reste jeune et blond comme hobus. Impossible de voir le moindre cheveux blanc sur l'éblouissant Sirius, Jupiter nece des éclairs polissons à sa compagne éoliptique Vénus, etc. Mars respéndit d'une purpre éternelle quo rien n'altère, excepté s canaux qui ne sont pas traversés par des vents aussi coûteux que le pont Curran. Il est pas jusqu'à ce sorcier de Saturne qui ne sserve un élat un peu voilé, certes, mais toujours guillard en somme. C'est à croire le co vieux coquin a suivi le traitement du libé Kneip.

Quant à notre mère la Terre, fut-elle jamais plus superbe?

Un moment on la crut décadente, elle aussi, comme certains de ses fils. Ses Avrils devenaient poires. Ses Étés pleuraient la grêle. Fantaisie! bouderies passagères! Voici que charmante se montre dans de nouveaux champs, enveloppée d'azur et de rayons! Elle semble en réalité plus jeune qu'au siècle passé!!

Ah! nous ignorons ce que ces réflexions, profondes comme des puits et immenses comme le ciel qui les inspire, vont exciter en nous de regrets ou d'espérances, mais je suis sûr qu'elles étaient parfaitement inutiles en discours, et qu'il eût été autrement simple à nous de vous les épargner en abordant suite le sujet qui vous intéresse, c'est à dire le récit des événements que 1894 nous serve, en commençant par

JANVIER

Le 1er l'hon. M. Louis Beaubien se fendra la somme de 15 sous en étrennes pour être distribués parmi les employés du haras national et les commis de son ministère. L'hon M. Marchand donnera un chaleureux *à la hand* à l'hon M. Taillon et souhaitera sa vie à son cabinet.

Le 2 un *motor-man* du tramway électrique a trouvé gelé sur un char de la rue St. Laurent. Lorsqu'on l'enlèvera pour le déposer à la morgue, son cadavre s'émiettera en mille morceaux au désespoir du coroner qui trouvera pas un fragment assez considérable pour l'autoriser à ouvrir une enquête.

Le 6 l'échevin Clendinning, après une indigestion de plumpudding aura un terrible cauchemar. Il rêvera qu'il a été

battu par 336 voix par le candidat de l'Association Immobilière.

Le 15, deux conseillers législatifs qui se sont pris aux cheveux en discutant la question de l'asile de Beauport, constatant avec stupeur qu'ils portent tous les deux une perruque. Ils l'échangent aussitôt en signe de réconciliation et se jurant une amitié éternelle.

Le 20, discussion au conseil de ville sur la question des incinérateurs. Il est résolu, que le comité d'hygiène remettra l'affaire à l'étude avec instruction de faire un rapport spécial sur les mérites d'une nouvelle machine inventée par M. A. Davis, surintendant de l'aqueduc. La nouvelle machine consume sa propre fumée, dégage dans l'air une odeur de bergamotte à trois milles à la ronde, se fournit automatiquement de charbon, marque le temps des hommes et lance un coup de sifflet lorsqu'un membre du comité d'hygiène est soupçonné de boedlage.

Le 20, M. Galipeau pose sa candidature à la mairie et les pieds dans les plats. Consternation parmi les employés de l'hôtel de ville à la perspective de voir réduire leur salaire des trois quarts.

Le 30, la police de Montréal découvre un nouveau complot pour faire sauter la colonne Nelson à l'aide d'une machine infernale. La machine a la forme d'un "Canard" en fer chargé d'une substance jaunâtre. Elle est trouvée au pied du monument. Les chimistes analysent le contenu et découvrent que c'est une "Bombe" de Québec remplie de "tire" en voie de décomposition.

FÉVRIER

Le 1er, élections municipales à Montréal, la plupart des anciens échevins sont réélus. Désespoir à la Presse qui avait crié: à la porte tous les échevins. Heureusement dix jours avant la votation ce journal s'est ravisé et a demandé l'élection de quelques "bons".

Le 14, ouverture du parlement fédéral, lord Aberdeen dans le discours du trône fait une allusion à la question des Écoles du Manitoba. M. Tarte aura une attaque de nerfs et tombera dans un état de cataplexie qui dure vingt jours.

Le 20 le ministre des finances fait son exposé budgétaire et annonce des modifications dans le tarif pour créer un revenu additionnel.

Un impôt de 30% sera fixé sur l'importation des articles suivants: Les pièges à rats, les manches de ligne, les doucines ou straps à rasoir, le sirop d'avoine, les manches à balai, les terrines en fer blanc, les ruine-babines ou "mouth-organs", la gomme à mâcher, la ficelle à couper le beurre, les tartes à la ferlouche, le savon d'odeur en palette, les sucettes d'enfants en jim rabette et autres articles de ménage. Les agents de machines à coudre et de tordeuses paieront une licence de \$1,000 par année.

Le 23, crise ministérielle à Ottawa. La chambre suspend ses séances pendant huit jours, l'hon. Chapleau est invité à quitter Spencer-Wood pour prendre un portefeuille dans le cabinet de Sir John Thompson. Il refuse pour des raisons de santé.

MARS

Le 8, le conseil de ville de Montréal adopte une résolution à l'effet de permettre l'érection dans les rues de cinq mille poteaux de plus pour les téléphones et les télégraphes. Il se forme immédiatement une compagnie pour mettre nos rues à l'abri de la neige et de la pluie, en utilisant les fils néoriens pour y étendre du canevas imperméable sur les principaux boulevards. Les citoyens sont tous dans la jubilation. Deux membres du comité des chemins se suicident en voyant le pavé et les trottoirs protégés à l'avenir contre les intempéries des saisons.

Le 14, M. J. L. Archambault est nommé juge à la cour Supérieure.

Le 23, nouvelle législation à Québec concernant les aubergistes. Ceux-ci paieront une amende de \$50 chaque fois qu'ils négligeront d'ouvrir leurs établissements après cinq heures du matin.

AVRIL

Le 1er, M. Girouard, M. P., notifié par télégramme qu'il est nommé membre du cabinet Thompson se rend à Ottawa pour être assermenté. Rendu là il apprend qu'il a couru le poisson.

Le 7, arrestation de sept employés du département des vidangeurs, soupçonnés d'avoir trompé dans une conspiration ayant pour but de voler le bas-cul d'un fourgon.

Le 8, le comité de santé demande au gouvernement une commission royale pour s'enquérir de l'affaire.

Le 10, le conseil de l'Instruction Publique passe un règlement à l'effet de déclarer qu'il suffira pour un individu de pouvoir lire couramment dans le Devoir pour être nommé instituteur diplômé.

Le 24, un membre du comité de santé

faisant une inspection d'un incinérateur, s'approche de trop près de la machine, et en un instant il est complètement brûlé. Ses cendres sont recueillies précieusement pour être remises à ses collègues.

Le 29, les Québécois, pour retarder l'ouverture de la navigation à Montréal, placent de puissantes estacades en acier entre le Cap Rouge et la rive Sud. Le projet réussit et le premier vapeur océanique n'arrivera à Montréal que vers le 1er juillet. On profite de l'élévation des glaces accumulées devant le cap pour jeter sur le fleuve le pont promis par le gouvernement Mercier.

MAI

Le 1er, arrivée de M. J. B. Rouillier des Etats-Unis dans un convoi spécial composé de six chars express contenant les fonds qu'il a recueillis pour M. Mercier, afin que ce dernier commence sa campagne en faveur de l'indépendance du Canada. Le train déraile près de St. Henri, à Batoche. Le chef Massy avec 200 constables spéciaux est préposé à la garde du trésor.

Le 2, Assemblée monstre sur le Champ de Mars en faveur de l'indépendance.

Le 15, P. M. Sauvalle, de la Patrie, reçoit de la princesse Lusignan le grand cordon de Chevaliers de l'ordre de Mélusine.

Le 18, le conseil de ville reçoit le premier envoi de livres destinés à la nouvelle bibliothèque municipale. L'échevin Joannotte présente un *Index Expurgatorius* pour guider le bibliothécaire.

Le 22, Maisonneuve logé depuis huit mois au musée Lassalle, se réveille d'une longue léthargie. Il se lève avec des crampes douloureuses dans les jambes pour aller se percher sur son monument à la place d'Armes. Ses jambes ne sont pas assez fortes et il s'écrase et retombe dans son sommeil cataleptique.

JUN

Le 4, l'ex-échevin Renault devine le rébus du CANARD et obtient deux ans d'abonnement à cause de la difficulté du problème.

Le 6, grand incendie chez un marchand de nouveautés de la rue Ste-Catherine. Les indiennes endommagées par l'eau et la fumée sont achetées par les marchands de la rue St Laurent à 10 cents la verge. Tout acheteur de 2 verges au détail aura droit à 4 livres de sucre ou de poivre.

Le 13, en vertu d'un décret du maire il sera défendu à la police sanitaire de fumer la pipe sur les rues.

Le 24, célébration de la St-Jean Baptiste avec grandes pompes à bière. On réinaugure le Monument National grâce aux recettes des roues de fortune et des rafles de dindes; la société encaisse un surplus de \$20,000 après avoir payé le coût des décorations de l'intérieur de son édifice.

JUILLET

Le 7, création d'une société de secours mutuels des échevins de Montréal pour venir en aide aux ex-échevins sans travail et fondation d'une caisse de retraite pour les édiles âgés et infirmes.

Le 10, représentation au Parc Sohmer de l'opéra national, musique de G. Couture et paroles de Fréchette avec 600 voix dans le chœur.

Le 16, arrivée à Montréal du comte de Mun. M. Beaugrand donne une fête sous la charmillie en son honneur et l'accompagne dans une visite au palais archiépiscopal. Le noble visiteur est vortement tancé par la Vérité qui l'aurait jamais cru de même.

Le 18, le 19 et le 20 chaleur terrible à Montréal. La chaleur dilate les corps, le corps municipal s'annexe St-Henri, Ste-Cunégonde, la Côte St-Paul. Batoche seul proteste.

Le 30, le gouvernement de Québec remet aux aubergistes les amendes qu'ils ont encourues en ouvrant le dimanche, le 24 Juin 1893.

AOUT

Le 6, le Star publie une correspondance de deux colonnes et demie de M. Jos. X. Perrault, sur la prochaine exposition de Paris en 1900.

Le 10, le fameux fromage canadien expédié en Angleterre en novembre dernier, est froissé par les mauvais traitements qu'il essuie de la part des Anglais.

Il se met à marcher lui-même, il s'embarque sur un steamer et revient à son pays natal. Il se fixera à Montréal. Plusieurs échevins dégoûtés se retireront dedans comme le rat dont parle Lafontaine.

Le 27 tremblement de terre à Québec. La secousse est assez forte pour ébranler le cabinet Taillon.

Le 6, la police fait une descente dans une maison de la rue Notre-Dame de Lourdes et y arrête les membres d'un club de Howdidou. Les prisonniers sont transportés dans deux patrol wagons.

Le 14, naissance d'une petite fille à trois jambes. M. Ernest Lavigne l'engage aussitôt

malgré son jeune âge, pour danser des "skirt dances" au Parc Sohmer.

Le 30, mort d'un membre du cabinet de Sir John Thompson. Nous taisons son nom pour ne pas provoquer d'avance des complications ministérielles.

OCTOBRE

Le 8, les commissaires accordent 30 nouvelles licences parce qu'il n'y en a pas assez dans les quartiers récemment annexés.

Le 15, le conseil de ville achète huit nouveaux incinérateurs, les trois premiers étant des fiasco.

Le 20, ouverture de la session à Québec. Un député propose de voter la suppression de l'allocation parlementaire. D'après son système, les fonctions des députés devraient être gratuites, et ceux-ci devaient gagner leur vie dans des professions honorables, pendant le jour. Les séances de la chambre n'auraient plus lieu que le soir, comme les cours gratuits fondés par Mercier. L'assemblée législative repousse énergiquement cette proposition par 71 voix contre 1.

NOVEMBRE

Le 1er, Fête de la Toussaint. Tous les Toussaint de Montréal se mettent en brosse pour trois jours.

Le 14, accident au pont Curran. Les réparations faites à la journée coûtent au gouvernement \$210,011 52. M. François Corbeil, le wharfinger du canal Lachine, est nommé président de la commission d'enquête.

Le 24, les vieilles filles de Montréal profitent de la fête de Sainte-Catherine pour faire des manifestations tapageuses devant les résidences des vieux célibataires. Ceux-ci pour les calmer les invitent à une partie de tir au Drill Shed.

Le 29, le jeune attaché au cabinet d'un ministre très important, s'enfuit aux Etats-Unis avec la femme de son ministre et quelques fonds secrets pour pouvoir vivre tranquille.

DÉCEMBRE

Le 5, froid vif. Les ministres de Québec seuls n'ont pas froid aux yeux. Ils préparent un nouveau job qui a beaucoup de traits de similitude avec celui de l'Asile Beauport.

Le 25, neige.

Puis le 26.

Puis encore le 27.

Puis toujours le 28.

Le 29, la situation devient effrayante à Montréal, car il y a alors cinq pieds de neige dans les rues. M. St George ordonne la suspension du service des chars électriques, parce que les manches de lignes sont ralattus sur la toiture des chars auxquels ils communiquent le feu; 200 chars sont incendiés et on reprend l'ancien système des chevaux, autrement dit les chars à bœufs.

Le 30, un soleil merveilleux fait fondre comme par enchantement les neiges accumulées et l'on canote avec trois pieds d'eau dans les rues.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

Un fils à son père:

— Papa, comment attrape-t-on les imbéciles, ici-bas?

Le père (avec aplomb):

— Avec de grands chapeaux de paille, des plumes, des robes blanches, des bijoux et des gants frais, mon fils.

* *

— Quelle félicité, si tous les hommes étaient des anges! disait un jour une jeune fille à l'une de ses amies.

— Eh bien! ma chère; tous ceux qui m'ont aimés étaient des anges.

— Ah! vraiment!

— Oui, car ils se sont envolés.

* *

Les hommes sont d'étranges créatures. Ils perdent souvent dix minutes à chercher le bouton de faux-col qu'ils ont laissé tomber en s'habillant. Vous ne verrez jamais une femme se préoccuper de l'épingle échappée de ses doigts, lorsqu'elle fait sa toilette. Son mari la retrouve, le soir, piquée sous la plante de ses pieds.

* *

Un calcul original vient d'être fait par un savant pour montrer comment l'histoire pouvait très bien se transmettre verbalement dans les anciens temps.

Ce savant a trouvé que le nombre de personnes nécessaires pour se raconter, de père en fils, l'histoire depuis Abraham, pourrait tenir dans un grand salon.

En estimant, en effet, à cinquante ans seulement en moyenne la différence d'âge entre un père et ses fils en état d'entendre le récit du temps passé et de le retenir, on voit que, pour une période de quarante siècles, il suffit de quatre-vingts personnes.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que l'histoire ait pu se transmettre ainsi avant qu'on ait songé à l'écrire.

LE ENLÈVEMENT DE LA NEIGE

On a bien raison de dire qu'il ne faut pas se fier aux apparences, pas plus à la candeur de la neige qu'à celle de certains gens. Défiez-vous également de l'eau qui dort et à plus forte raison, de sa cousine germaine, la neige qui, elle aussi, étale sa somnolence sur le pavé de nos rues. En vain se pare-t-elle d'un beau manteau d'innocence ; son arrivée dans notre bonne ville a donné lieu à un véritable scandale, et à des luttes homériques entre le conseil municipal, la compagnie des tramways et les cochers, qui tous se disputaient à qui l'enlèveraient. Et la neige, peu farouche, dans sa confiance ingénue ou sa roublardise perverse, se laissait tirailler par les uns et par les autres, qui lui arrachaient des pans de sa robe, sans se prononcer pour qui que ce fût.

Mais comment concevoir une pareille ardeur de la part de nos barbons municipaux et autres, en plein mois de décembre ? C'est sans doute l'effet du récent tremblement de terre, qui a mis toutes les cervelles à l'envers. La chose s'explique encore moins pour les employés des tramways, qui naturellement devraient être des hommes de fer, rigides, et devraient suivre toujours la ligne droite, sans dérailler. Pour les cochers, il n'y a pas lieu de trop s'en étonner, étant par profession des coureurs de grands chemins, rôdeurs de nuit et flâneurs dans les carrefours, à l'affût d'un client à enlever au trot d'une rossinante plus ou moins réussie.

Enfin, l'enlèvement a-t-il eu lieu ?
Oui et non, c'est selon.

Cette candide neige a été enlevée ou à peu près, un peu par tout le monde. Elle a si bon caractère !

Tout un chacun paraissait content et l'effervescence semblait vouloir se calmer, lorsqu'une nouvelle éruption vient de se produire ces jours derniers, dans une municipalité peu éloignée, que nous croyons inutile de nommer pour ne pas la vouer inutilement à la vindicte publique. Toujours est-il que libre de ses cinq louis d'économies et de ses mille ans d'existence, dit-on, envieuse sans doute des lauriers de sa grande voisine qui l'empêchaient de dormir, elle a voulu, elle aussi, se payer un petit scandale, et c'est toujours la neige qui en est la cause. Pauvre neige, elle a si bon dos. Aussi qu'allait-elle faire en cette galère ? Quelle idée, d'aller folâtrer ainsi, aux barrières, comme une dévergondée, au lieu de rester tranquillement à se chauffer au cœur de la ville ? La vue seule de sa robe blanche fait bouillonner les cerveaux et suscite des rivalités. Mais là, la fièvre atteint son paroxysme. De bons bourgeois, généralement paisibles, ne parlent de rien moins que d'enlever les rails de leurs voies ferrées et d'abattre les poteaux électriques, histoire, sans doute d'aller plus vite et d'y voir plus clair dans leurs affaires.

C'est à qui de la municipalité et de la compagnie des tramways enlèvera la neige ou ne l'enlèvera pas, on ne sait pas au juste, et l'affaire s'embrouille de plus en plus ; c'est une vraie bouteille à l'encre.

Au lieu de prendre parti pour Paul, Pierre ou Jacques, pourquoi nos autorités municipales et policières ne chercheraient-elles pas à nous débarrasser promptement et une bonne fois pour toutes d'une vagabonde qui chaque hiver, court le pays et y sème la discorde par ses faux airs de candeur ? Comme ces vieilles sorcières du moyen âge, ne conviendrait-il pas de la condamner au feu, de la précipiter dans un bain d'huile bouillante, de la faire cuire dans son jus ? Il n'y a pas de supplice trop cruel pour pareille engeance. Et alors, nous aurons peut-être la paix parmi nos gouvernants et les simples citoyens, auxquels elle fait faire tant de faux pas et de chutes fatales.

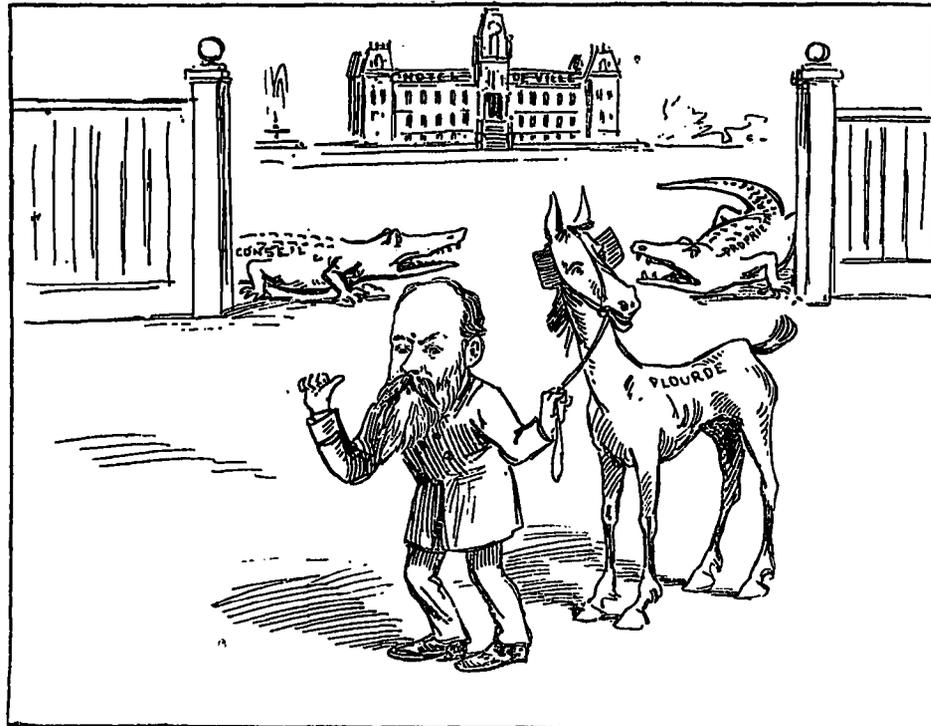
Qu'en dites-vous ?
A vous, messieurs les édiles, d'aviser à cet enlèvement sommaire et définitif.

TRIBOULET.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

CHRONIQUE CANADIENNE

Donner dans l'œil d'une demoiselle, c'est l'ambition assez compréhensible de tout jeune tourtereau qui sent pousser ses ailes, ou pour parler sans figure, de tout jeune homme qui carresse délicatement le poil soyeux de sa moustache naissante. Les barbons eux-mêmes ne sont pas insensibles aux douceurs de ce jeu plus ou moins innocent. Il n'y a rien d'étonnant à cela ; jeunes et vieux s'y escriment à l'envi. Mais donner dans l'œil de la voisine avec le bout de son parapluie, c'est une toute



LA MAIRIE

JIMMY McSHANE.—Comment me rendre à l'Hôtel-de-ville cette année avec le cheval de Flourde ? Je suis sûr de me faire croquer par un de ces crocodiles.

[N.B.—Le Conseil Législatif est décidé de faire élire le maire de Montréal soit par le Conseil de ville, soit par les propriétaires.]

autre affaire qui mène son homme devant les tribunaux, comme le cas vient de s'en présenter à Montréal.

Si la justice est boiteuse, comme on le prétend à tort ou à raison, elle a des représentants qui savent courir, témoin le juge Dugas qui, l'autre jour, s'est mis à la poursuite d'une voiture de tramway et en a opéré l'arrestation. Le conducteur avait fermé les yeux et l'oreille aux signes et aux appels judiciaires. Mais on ne se moque pas impunément de dame Thémis.

Le juge irrité s'est lancé dans un traineau à la poursuite du conducteur récalcitrant qui sans doute recevra de sa compagnie une semonce bien méritée. Ce sera une bonne leçon pour lui et ses collègues trop enclins à traiter le public avec une désinvolture sans pareille.

Plût à Dieu que tous les juges fussent aussi expéditifs en affaires que celui-là. Il est justement question, en ce moment-ci d'une réorganisation judiciaire pour hâter le règlement des causes criminelles. Quand la loi projetée sera en vigueur, les accusés, déjà très malheureux en prison, ne seront pas forcés de rester enfermés des mois et même des années avant de subir leurs procès et l'on n'aura plus à répéter cette triste complainte :

Y avait un' fois un pau' pré'nu,
Qui d'puis six mois était dét'nu ;
Savait pas d'quoi on l'accusait
Mais, tous les jours, il se disait :
Pout-êtr' que d'main dans ma prison
Je verrai l'jug' d'instruction !

Or le juge était aux bains d'mer ;
L' s'retremptait dans l'lot amer.
Mais septembre allait commencer,
L' r'vint dans son pays, chasser...
—Et le pré'nu, dans sa prison,
Attendait l'jug' d'instruction !

Comm' c'était p't'être un innocent,
En octobr' le jug' se pressant,
Quitta la chasse, ses amours
Pour faire un voyage de trente jours.
—Et le pré'nu, dans sa prison,
Attendait l'jug' d'instruction !

Au mois d'novembr' quand l'jug' rentra,
Un' jol' femm' qu'il rencontra
L'absorbu pendant tout le mois ;
Pour être juge, on n'est pas d'bois...
—Et le pré'nu, dans sa prison,
Attendait l'jug' d'instruction !

L'juge ensuit', jusqu'en février,
Fut tant de cart's à renvoyer,
D'visit's, de diners suivis d'bal,
Qu'il dut s'éloigner, étant très mal,
—Et le pré'nu, dans sa prison,
Attendait l'jug' d'instruction !

Puis l'jug', trouvant un beau parti
Et s'étant marié, partit ;
Car tout l'mond' sait que notre ciel
N'est pas bon pour la lun' de miel...
—Et le pré'nu, dans sa prison,
Attendait l'jug' d'instruction !

Et tant de temps s'est écoulé
Qu' du pré'nu l'on n' s'est plus rapp'lé ;
Il était p't'être innocent, — mais
Personn' ne le saura jamais,
Car il est mort dans sa prison,
Sans voir le jug' d'instruction !

Mais laissons ces méchants vers de côté, et allons en prendre un bon, chez le mastroquet du coin, pour reprendre haleine. Vers et prose ne manquent pas à cette saison de l'année. Les vitrines des librairies en regorgent et l'acheteur n'a que l'embaras du choix parmi les livres et les brochures de toutes couleurs et de toutes dimensions. Si le titre est souvent menteur, on ne peut guère se fier davantage au format.

De là à adopter pour la littérature une mesure usuelle, il n'y avait qu'un pas. La débiter au poids équivalait, en somme à la vendre au volume, comme on le fait aujourd'hui. Pour innover, il n'y avait tout bonnement qu'à la vendre à la yarde, à la verge ou au mètre.

C'est à cette idée essentiellement pratique que nous devons une publication mensuelle ; *Le Mètre de Français*. Voilà au moins un titre qui ne ment pas.

Il donne bonne mesure, plus qu'il ne promet, et du français venant en ligne directe de Paris, comme les belles étoffes, les nectars et les suaves parfums que cette ville nous envoie, et si dans le transport, les ballots et les flacons viennent à se détériorer et se casser, il nous en remet scrupuleusement les morceaux et les tessons, que peut-on demander de plus ?

Pour obtenir ce *Mètre de Français*, point n'est besoin de mille y mettre ; il suffit d'un cent y mettre, — pardon cinq cents y mettre, — et c'est en cela que consiste le tour de force, car ce n'est que la vingtième partie de sa valeur réelle, puis qu'il faudrait régulièrement cent cents y mettre pour avoir un *Mètre*.

Comme on le voit, tout semble indiquer que cette publication originale se soit donnée pour mission spéciale de propager le système métrique parmi les Américains et aussi parmi les Canadiens, qui naturellement s'intéressent à tout ce qui est français.

On dit que des six *Mètres* ou plus déjà livrés, le dernier n'est pas le pire. Vous pouvez si le cœur vous en dit, en juger vous-mêmes en vous adressant à la Montréal News Co., 386, rue St. Jacques. Il ne faut pas omettre qu'en des cas comme ceux-ci quelques lignes de réclame à la disposition d'un confrère est de bonne camaraderie, et, à l'occasion du premier de l'an, nous ne pouvons faire de meilleur souhait au *Mètre de Français* que de le voir croître, se multiplier jusqu'au kilomètre, au myriamètre et au delà.

De la littérature au théâtre il y a une transition bien naturelle que nous nous garderons bien de manquer.

On sait que les étudiants montréalais ont fait une magnifique ovation à Coquelin et à Hading, les deux grands artistes que notre ville a l'honneur de posséder dans ses murs, qui, par parenthèse, n'existent pas. Un carabin facétieux ou grincheux, comme on voudra, nous fait l'aveu du délit poétique suivant qu'il vient de commettre et que nous signalons à l'attention des constables, chargés d'assurer le respect dû aux artistes et à la littérature.

Ce vaillant cog que lin...
L'indépendance à digne
D'un superbe destin,
Fait escorter Hading
Du Havre à Mexico,
Chantant ; Cocoric !
Jusqu'à Nagasaki,
Hurlant : Kikikiki !
Tandis que la poulette au maintien digne et sage,
S'en va modestement, loin du bruit, des cahots,
Ce cog l'in grab, monte sur ses ergots
Criant : C'est moi qui suis le cog... lin du village !

Ouf ! en voilà assez ! Au secours !

PAUL HISSE.

CHATEAUX EN ESPAGNE

Il y a, dans tous les pays, des gens qui se font pincer par des escrocs, assez habiles, je l'avoue, mais que l'on pourrait déjouer en y mettant un peu de sens commun.

Le sempiternel appas des héritages sert de base à ces opérations. Le Canadien comme les autres, s'imagine avoir eu des oncles ou des grands-pères, ou pour le moins un parrain qui lui a laissé du bien. Les fins voleurs dont je vais vous parler, exploitent cette croyance naïve et, d'un pays à l'autre, ils font la chasse à tout individu qui aime à se croire lui-même un légataire universel quelconque, ou susceptible de le devenir. Quelles bonnes histoires j'ai entendu raconter à ce sujet !

I

Le cas dont je vais vous entretenir nous conduira jusqu'en Espagne. Le plus souvent nous n'allons pas plus loin que New-York ou Chicago pour ces sortes d'affaires.

Pierre Poliquin, hôtelier du Lion d'Or, 19 rue Constance, Montréal, recevait une lettre signée par le comte José-Emanuel-Antonio Ourado, et datée de la prison de Santa-Maria, Valence, en Espagne, le 6 avril 1893. Le papier portait l'étampe de la prison ; le langage était suffisamment français pour être intelligible ; la lettre était longue, longue, longue.

Condensons la le plus possible :
"Souvenez-vous du 20 novembre 1869, alors que vous m'avez recueilli malade, abandonné, et que vous m'avez fait soigner par le bon docteur Lachapelle."

—Qui est celui-là ? se dit l'honnête hôtelier.

Et il alla consulter sa femme.

—Rien de plus vrai, s'écria la bonne vieille après avoir entendu lecture de ce passage romanesque. C'est Angélique et moi qui l'avons vu. Il parlait français comme une vache espagnole.

—Mais, c'est qu'il l'est Espagnol, tu vas voir la suite.

La mère Poliquin et la bonne Angélique avaient toutes deux une mémoire excellente. Le fait était réel — seulement le prétendu Ourado n'était pas la personne secourue en 1869 par la famille de l'hôtelier montréalais. Tout l'échafaudage d'intrigues que nous allons voir surgir au cours de notre récit repose sur la certitude que Poliquin ou sa femme se souviennent des circonstances en question. Une fois qu'il ont accepté ce point de départ le reste s'en suit, plus ou moins naturellement.

La lettre continuait : "Dès que je pus gagner quelques piastres, je partis pour New York où je m'engageai à bord d'un transatlantique pour aider aux écritures et, de cette manière, je retournai en Europe.

"Il est temps de vous dire que, au mois de Septembre 1868, lorsque la reine Isabell fut renversée, j'étais son secrétaire. On s'empara de ma personne, sur la route qui va de Madrid en France, mais je parvins à m'échapper et à atteindre le port de Santander, d'où je passai en Amérique. Vous savez dans quel état de dénûment j'arrivai plus tard à Montréal, revenant du Nord Ouest que l'on m'a vu représenté comme un second paradis terrestre.

(A suivre)

MIKADO.

FERRONNERIES.

N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue CENTRAL, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Pointures, de Verres, de Vitres, Maçale, Ciment, Tuyaux, Bain et Glacis. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. LE CANARD a déjà été barboté dans son magasin et y a trouvé toutes sortes de bonnes serrures.

Coiffez-vous à bon marché

A l'occasion des fêtes du jour de l'An, la maison populaire C. ROBERT offrira en vente ses fourrures et ses pelleteries à des prix énormément réduits. Il faut que le stock s'écoule. Casques en vison, saul-kin, loutre marthe, zibeline. Venez et demandez nos prix avant d'aller ailleurs. Le bon marché est chez

C. ROBERT,

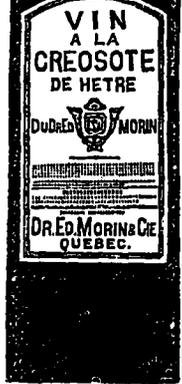
79 RUE ST-LAURENT.

(De "L'Événement" du 27 octobre 1893.)

... Les Meilleurs Résultats Obtenus ! ...

UN MEDECIN EMINENT RECOMMANDE LE

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE DU DR MORIN POUR LES MALADIES PULMONAIRES



MM. DR ED. MORIN & CIE, Pharmaciens, QUÉBEC.

Messieurs, — J'emploie dans ma pratique, depuis au-delà de deux ans, votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE contre les Maladies des voies respiratoires, Toux, Enrouements, Bronchites et la Tuberculose. C'est avec plaisir que je déclare avoir obtenu les meilleurs résultats possibles. Les effets obtenus chez mes malades, à qui je l'ai prescrit, ont été surprenants. Je le prescrierai encore tous les jours chez mes patients, et je le recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-haut mentionnées, même dans la première période de la consommation.

Veuillez me croire, Messieurs,

Votre très humble et très dévoué,

A. WATTERS, M.D.L.

LE PETIT WINDSOR ... Coïn de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

JOSEPH POTRAS, propriétaire. Cet établissement populaire est ouvert jour et nuit. Le premier dépot d'huîtres de Montréal. A toute heure et à 5 minutes d'avis on peut commander un bifteck, des côtelettes, une soupe, un plat de homard, des "pork and beans", etc.

NOUVEAUTÉS. LES DESJARDINS tiennent un magasin de marchandises sèches et de tailleur, que LE CANARD recommande aux amis, au No. 313 Rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde. À l'enseigne de la boule verte et gros cleaux. Mr. Desjardins est un des amis du CANARD, il aime la gaieté et la clientèle intelligente. Cet établissement est un des plus forts de Ste-Cunégonde. Ses tweeds et ses étoffes à robes sont d'un goût qui fait plaisir aux vieilles filles et aux vieux garçons, ainsi qu'auxillettes et aux jeunes gens.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE. H. LANIER, 729 Rue Charlevoix, Pointe St-Charles, marchand de grains, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail, livré à domicile. M. LANIER est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que le CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE, MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON. Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal. Téléphone Bell 831.

SABLE! SABLE! SABLE!!! DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES, A vendre par le Capt. PIERRE TELIER & CIE, le roi des vendeurs de sable par la bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour. Adresse, 95 et 98, rue des Communes.

A. BOURGAULT, RESTAURATEUR. Le rendez-vous par excellence du quartier St-Gabriel. "LE CANARD", qui s'y connaît, recommande les cocktails de cet établissement à tous ses lecteurs. 462 rue Centre.

TOILETTE ET PARFUMS. Jeunes filles pour vos parfums, poudres de toilette et savon, etc., allez chez J. H. F. CHARRON, pharmacien, 1978 Rue Notre-Dame. Cet établissement est recommandable sous tous les rapports. Ses clients sont enchantés de l'empressement avec lequel il les sert. LE CANARD le recommande aux jeunes garçons qui veulent pour le jour de l'An acheter une fiole de parfums à leur blonde. Son sirop pectoral est garanti comme le remède le plus simple et le plus efficace contre les rhumes, bronchites, etc.

FRANCIS ST-CYR, MEUBLIER, 2119 rue Notre-Dame, Montréal.

Belle Installation

MM. MATHIEU FRERES NEGOCIANTS DE VINS Occupent aujourd'hui leur nouveau magasin, 21 et 23 Rue De Bresoles

MM. MATHIEU FRERES sont les seuls Canadiens-français qui aient fait de leur négoce une spécialité importante. Ils sont les agents spéciaux du Cognac la Grande Marque "Participation Charentaise". Ils sont aussi les seuls agents pour le Whiskey Ecossais "Glen Scot" et pour le Champagne "Lemoine".



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS Une femme adroite avec ses doigts fait des économies. Une femme à droite avec sept doigts fait des é-cône-hearume-l.

La seule explication satisfaisante du dernier rébus nous a été adressée par Jean Bon, 69 rue Dubord, Montréal.

JOHN A. BULMER & CO. MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE. Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Latte, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande. CLOS: Coïn rues St-Clas, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy. Une commande est sollicitée.

B. E. MCGALE, PHARMACIEN, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

POUR LES FÊTES. Vous trouverez toutes espèces d'ÉPICERIES de famille, à prix réduits, chez D. BERTHIAUME & CIE, 376 rue Centre, Coïn de la rue Robery.

LE CANARD se fait un devoir de recommander à ses nombreux lecteurs l'anticonno et recommandable ... HOTEL DU CANADA ... No 21 rue St-Gabriel,

tenu par le populaire M. A. SAHOURIN. Les liqueurs, les vins, les cigares, la cuisine, tout est de premier choix.

LE C. P. R. RESTAURANT ... MM. GRATTON & MONETTE, No 109 rue de la Montagne, tiennent aujourd'hui le Restaurant Fashionable de la partie ouest. Le public y dégustera toujours les vins des moutures crûs et les liqueurs de première qualité. Ici rien de commun. Tout ce qui est servi aux clients est garanti de la plus haute pureté. Une visite suffira pour convaincre le public que le Restaurant C. P. R. est de premier ordre.

PRINCESSE LOUISE ... GED. CHATELAIN tient le Restaurant de la Princesse Louise au No 1636 rue Notre-Dame, coïn de la rue St-Jean-Baptiste. C'est le Restaurant Fashionable du quartier. On se croirait chez le gendre de notre Souveraine Dame la Reine. George ne tient que des liqueurs de première qualité.

MM. JOS. PAQUETTE & FILS, Entrepreneurs de maçonnerie en briques. No 36 rue Bourget, St-Henri, se sont acquis une renommée des plus enviables pour les travaux qu'ils exécutent dans leur spécialité. On peut juger de leur travail en regardant la cheminée des usines des Chars Urbains, rue William, et celles de MM. Pillow, Hersey & Cie, et de la Manufacture de Coton de St-Henri.

CHARBON ET BOIS ... Achetez votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surchargera pas en allant chez T. LAPOINTE, 3204 rue Notre-Dame, coïn de la rue Napoléon.

Repas à toute heure. Service parfait. RESTAURANT GRAND VATEL, 50 rue St-Jacques, Montréal. WM. CHENIER, Propriétaire.

A. POUPART, Marchand en gros et en détail de BOIS ET CHARBON, FOIN, PAILLE, AVOINE, ETC., ETC. 581 rue Dorchester, Montréal. Télép. Bell 124.

S. GOSSELIN, Entrepreneur PLATHIER, BLANCHISSEUR, et CAVES EN CIMENT une spécialité. No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES, Marchand General ... ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GRÈVE, AVOINE FOIN ET GRAIN de toutes sortes. 830 rue Charlevoix (autrefois Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

MELDRUM BROS. (Robert et James), MARCHANDS DE CHARBON ET MATRES-CHARBETIERS. 32 rue Wellington. Télép. 712.

F. ROBERTSON, BOIS, CHARBON, COKE. Premières qualités et plus bas prix. Bureau: 65 rue McGill. Hangars: 270 rue Wellington. Télép. 503.

MCLAURIN BROS. Wilmor McLaurin, gérant. Gros et détail. BOIS DE CONSTRUCTION, scés sur commande. Bureaux et Chantiers: 2122 rue Notre-Dame. Télép. 8116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. CO.'S SCRANTON COAL. 44 and 46 Walter St., Ogdensburg, N.Y. 35 Oiler St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX, Importateur de FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES. Fer en Barre et Bois de Voiture une spécialité. 2315 et 2317 Rue Notre-Dame, Montréal. Toujours en mains un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de Pâssage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

Nouveaux Jobs

POUR LA SEMAINE DES FÊTES. Véritable Occasion à Bon Marché pour les Fêtes.

208 pièces Drap croisé pour robes, très large et de très bonne qualité, assorti de couleurs foncées, valeur d'achat 18c, mis en vente à 12c. 214 pièces Drap Melton pour robes, 42 pouces largeur, assorti de toutes les bonnes couleurs, valeur extraordinaire à 20c, que nous réduisons quand même à 14c. Nous recommandons tout particulièrement les deux articles ci-dessus. Job en Beaver, qualité extra, la meilleure occasion que nous ayons jamais eue, convenable pour Manteaux de dames et Pardessus d'hommes. Beaver noir, qualité de \$2.00 pour \$1.25. Beaver brun, qualité de \$2.50 pour \$1.50. Beaver drab, qualité de \$2.50 pour \$1.50.

MANTEAUX Comme pour les Manteaux, vous ferez votre prix. N'importe quel sacrifice nous le ferons pour qu'il n'en reste pas. Aussi un lot important de Plumes à 5, 10 et 15c.

CHAPEAUX Comme pour les Manteaux, vous ferez votre prix. N'importe quel sacrifice nous le ferons pour qu'il n'en reste pas. Aussi un lot important de Plumes à 5, 10 et 15c.

SOIES Bengaline couleurs claires et les plus nouvelles, au bas prix de 21c. Soies Sarah, 2 qualités à 25 et 33c. Bengaline Soie, rayée satin, à 33c au lieu de 85c. Soie pongée, avec patrons fantaisie, à 21c au lieu de 60c. Peau de Soie noire à 79c. Peau de Soie noire à 91c. Quantité de patrons de robes, haute nouveauté, convenables pour étonnes, que nous sacrifions à moitié prix. UN JOB TRÈS IMPORTANT 1,000 douzaines de Mouchoirs de soie, la plus grande variété jamais connue, que nous vendons au quart de la valeur, à 15, 25, 33, 39, 45, 49 et 69 cents. Mouchoirs Soie Japonaise, richement brodés, à 8, 10, 12 et 15 cents.

BOISSEAU FRERES, 235 et 237 rue St-Laurent.



LE CANARD vous souhaite à tous lapinouillère.

Un facteur va chez un médecin. —Oh! oh! fait celui-ci, vous avez la langue horriblement sale. Nous allons vous la nettoyer. LE FACTEUR, discret. —Est-ce que monsieur le docteur ne pourrait pas aussi me donner un remède pour les pieds!

Les derniers de Badouillard: —Savez-vous quelle différence il y a entre un maître d'armes, un bijoutier et... une couturière? —Aucune! —Le maître d'armes pare les coups! Le bijoutier pare les cous! —Et la couturière? —La couturière parle et coud!!!

On dit, à tout instant, que la bêtise humaine est sans limites. Et cependant, quand vous parlez d'un homme bête, vous dites: —Que ce malheureux est donc borné!

Aux champs: —Eh bien! la mère, vous êtes contente de la récolte de pommes de terre? —Pour ça, oui. Elles sont grosses, farineuses, abondantes; mais il y a un malheur! —Lequel? —...Il n'y en a pas de petites... pour les cochons!

Un bon Canyen est en contemplation devant des tableaux de M. St-Charles et autres artistes de Montréal, à Paris. Il dit à un ami: —Il y a Michel Ange qui était ben bon pour ça, mais ça arrive pu avec nous autres à c't'heure.

LE CANARD ne prend pas d'abonnés à Montréal en dehors d'un rayon de quelques arpents de l'hôtel de ville. Il faut l'acheter dans les dépôts. Lo monsieur du haut de la rue St-Denis qui a payé son abonnement pour un an par lettre est prié de venir au bureau se faire rembourser.

END, METAYER & CIE, Marchands de BOIS DE SCIEGE. Bureau et Clos, 109 rue William, Télép. Bell 8111. Bois de Charpente, Latte, Bardeaux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

L. COUILLARD, FERRAILLIER, PLOMBIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS A GAZ, FERRONNERIE, ETC. 3099 rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

DR J. A. H. LEONARD, Pharmacien, 3111 rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde. Seul propriétaire du Sirop de Goudron, de la Mixture contre la Coqueluche, et du Poll Japonais.

F. TREMBLAY, Moulins à Planer et à Scier, et fabricant de Portes, Châssis, Jalousies, Moulures, Etc., Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 400 rue William, Téléphone Bell 8126.

J. A. C. ST-AMOUR, Marchand de BOIS ET DE CHARBON. Coïn des rues Mullin et Hibernia. Et 306 rue Centre.

AQUIN & ITZWEIRE, Successeurs de T. Préfontaine. Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tournage, Etc. Moulins à Blanchir et à Scier. Coïn rue Vinet et Canal, Ste-Cunégonde, Montréal. Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Pointures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc. 2630 rue Notre-Dame, coïn de la rue Canning. Spécialité: Outils de Menuisiers et Charpentiers. Téléphone 8383.

BOIS POUR ALLUMER HENDERSON FRERES, Le gros voyage, \$2. 341 rue William. Téléphone 8211.

S. ABS en gros et en détail. M. D. Leroux est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau. No 253 rue Knox. Prix modérés.